

RÉSUMÉ

Face à la guerre et au réarmement des pays impérialistes, à la crise du capitalisme et à la montée en puissance des forces fascistes, notre parti ne peut plus se limiter à une gestion à vue : il nous faut une stratégie claire et adaptée aux réalités d'aujourd'hui.

Nous faisons le bilan des aspirations portées il y a sept ans au 38e congrès : notre regain de visibilité **ne nous suffit pas à retrouver un électorat**. Le parti reste enfermé dans un électoralisme illisible et des alliances variables. **Le retour des communistes à l'entreprise n'a pas eu lieu**. Nous continuons à perdre élu-es et adhérent-es. Notre action municipale ne compense plus nos faiblesses nationales : c'est l'utilité même du Parti qui est questionnée.

Notre parti est traversé par trois orientations : une **vision satellitaire** de LFI ou du PS, une **gestion patrimoniale centrée sur la préservation de notre héritage** et de nos dernières places électorales et une **perspective communiste** qui remet au centre notre renforcement organisationnel et la conscience de classe. Cette troisième voie nécessite une refonte de notre organisation : relance des cellules, clarification des structures, renforcement de la formation, promotion d'une direction plus populaire et féminisée, lutte contre les violences sexistes et **respect des décisions collectives par nos représentant-es et par nos élu-es**.

Le positionnement « républicain-social » du PCF est inefficace, perçu comme **moins radical que LFI et moins proche du pouvoir que les socialistes**. Face à la crise capitaliste qui aggrave l'austérité et l'exploitation, le PCF doit retrouver une ligne de classe et un programme révolutionnaire : **le socialisme comme stratégie de rupture visant la prise du pouvoir d'État pour construire une société libérée des dominations et de l'exploitation, le communisme**. Pour cela le socialisme articule révolution féministe, antiraciste et culturelle, refondation de la justice, de l'école et de la République. Il agit pour élargir sans cesse le principe : « **chacun-e reçoit selon ses besoins et contribue selon ses moyens**. »

Le socialisme répond aux immenses besoins sociaux par la planification sur le modèle développé dans le Plan climat et par la socialisation des entreprises afin de supprimer les capitalistes en tant que classe. Cette conception guide des alliances électorales conditionnées à un **programme minimal** renforçant le pouvoir des travailleur-euses. **Il se trouve à la fin de notre texte avec une proposition de feuille de route**.

La crise de l'impérialisme actuel rend celui-ci d'autant plus dangereux. Mais ses fractures ouvrent des espaces pour les luttes anti-impérialistes. **Sans capitulation idéologique, notre Parti doit soutenir ce qui affaiblit l'impérialisme occidental** : luttes des peuples, sortie de l'OTAN et coordination communiste mondiale. À l'internationalisme de papier multipliant les communiqués, il faut opposer un **internationalisme en acte** : il se construit concrètement avec les travailleur-euses du Sud, comme en Afrique où l'impérialisme français reste puissant : partage d'informations sur les entreprises françaises et expertises juridiques, pression parlementaire sur les entreprises françaises et utilisation des moyens de nos mairies. L'élection présidentielle pose trois enjeux : **mettre en échec les fascistes, développer la conscience de classe et renforcer le Parti**. Notre horizon reste celui de l'unité de notre classe. Le PCF refuse de miser uniquement sur une alliance classique à gauche et veut construire l'unité de la classe travailleuse avec les syndicats et les associations, pour faire émerger une candidature d'union d'un-e travailleur-se issue du mouvement social. **Si les divisions à gauche persistent, le PCF présentera une candidature communiste** issue de ce dialogue avec le mouvement social. Elle ne se désistera que si cette union respecte notre programme minimal - y compris dans le cadre d'un accord législatif - ou si les communistes décident que cela est indispensable pour barrer la route du pouvoir au RN.

Les modalités du congrès ne séparent pas le vote sur le bilan et l'orientation comme pratiqué à la CGT, son calendrier resserré limite le temps d'amendement, et les contributions sont peu prises en compte : tout cela nous oblige à faire le choix d'un texte alternatif. **Ce texte vise à clarifier les positions internes. Face à l'urgence, seule une ligne de rupture lisible, liant action immédiate et perspective révolutionnaire, peut permettre au PCF de retrouver sa raison d'être**.